

# Éditorial

## Incarner l'intersectionnalité dans la pratique et dans la théorie

---

Issu des revendications provenant principalement des femmes noires Africaines-américaines à la fin des années soixante-dix aux États-Unis, le féminisme intersectionnel a diversifié les intentions et les finalités du féminisme tout en complexifiant et en multipliant ses conceptions de l'égalité et de l'émancipation (Bilge, 2009; Collins, 2001). En effet, les femmes noires Africaines-américaines étaient exclues de la lutte féministe majoritairement blanche, hétérosexuelle et de classe moyenne de l'époque, ainsi que des luttes antiracistes majoritairement masculines et des luttes anticlassistes majoritairement masculines et/ou blanches. En d'autres mots, l'idéal démocratique du « nous » femmes à l'origine du courant féministe a été remis en question par des revendications prônant l'inclusion d'autres formes de subjectivités et de minorisations potentielles, il y a déjà plus de 30 ans (Mohanty, 1991).

Dans le contexte québécois actuel, lequel est traversé par des identités de genre, de sexualité, d'ethnicité, de classe et de corporalité multiples, les préoccupations associées aux représentations et à l'inclusion des subjectivités alterisées demeurent, selon nous, tout à fait d'actualité. Les derniers résultats inquiétants d'une Amérique divisée et habitée par des discours et des pratiques ouvertement sexistes, racistes, homophobes et capacitistes révèlent l'urgence de mobiliser l'intersectionnalité dans nos travaux d'étudiant.es et de chercheur.es féministes indignés.es par ce backlash politique et social. D'ailleurs, il serait faux de croire que nous sommes protégés.es de telles politiques en contexte canadien et québécois. La réaction de la population canadienne envers l'arrivée massive de réfugiés.es syrien.nes et la normalisation de comportements sexistes, racistes, homophobes et capacitistes à travers divers courants populaires (le projet de « la Charte des valeurs québécoises » notamment ou encore la question de la culture du viol) sont toujours d'actualité.

En réponse à ces enjeux de société, les mobilisations féministes se multiplient. Plusieurs de ces revendications théoriques et matérielles se font d'ailleurs avec une volonté d'aborder les rapports de pouvoir autrement. La lecture moniste des systèmes d'oppression qui isolait jusqu'ici les inégalités en silos fermés est mise de côté par plusieurs (Bilge, 2009). Les nouvelles lectures célèbrent plutôt la nécessité de comprendre les inégalités de façon complexe en articulant l'intersectionnalité des oppressions et des privilèges. En effet, rappelons ici que l'intersectionnalité ne permet pas seulement d'analyser les expériences de subordination, mais elle rend également compte des ambiguïtés et des contradictions qui sont rencontrées par certains privilèges (Bilge, 2009 ; 2015). Cette lentille analytique se concentre particulièrement sur la façon dont l'interaction des axes de structurations sociales que sont le genre, le sexe, la classe, la race, l'ethnicité, le handicap, etc. (re)produit des inégalités sociales et des privilèges, ainsi que sur les mécanismes qui sont mis en œuvre par toute personne pour faire face aux diverses oppressions (Bilge, 2015; Bowleg, 2008). En d'autres termes, l'intersectionnalité ne s'apparente pas à une approche victimisante, laquelle ne prendrait pas en considération les mécanismes de résilience des personnes potentiellement minorisées sur divers axes de structurations sociales. Au contraire, en plus de prendre en considération l'imbrication dynamique des multiples axes qui interagissent sur la vie des personnes, cette perspective féministe cherche également à documenter les stratégies

et les forces déployées par les personnes minorisées pour faire face à l'adversité et aux oppressions interpersonnelles et structurelles (Bowleg, 2008).

En bref, l'engouement partagé pour le féminisme intersectionnel, comme en témoigne la prolifération des travaux et des réflexions qui sont partagées au sein de ce numéro thématique, nous rappelle la nécessité de ne plus isoler les luttes en vases clos. De plus, il nous presse dans cette tribune de rappeler l'importance de respecter les fondements politiques de l'intersectionnalité, lesquels ont été générés par des femmes racisées multi-marginalisées. En effet, dans un souci de rester en cohérence avec la posture épistémologique de l'intersectionnalité qui s'inscrit directement dans les traditions associées à la standpoint theory (Harding, 1991; Haraway, 1988), nous espérons que ce numéro thématique permettra non seulement de donner une visibilité aux différentes lectures intersectionnelles, mais offrira également une plate-forme pour recueillir, à l'instar de Bilge (2015), des savoirs produits par et pour des personnes altérisées qui sont encore trop souvent marginalisées des débats et des espaces académiques contemporains.

Nous espérons que ce numéro alimentera l'espoir collectif et appellera à la mobilisation massive, dans une conjoncture où nous devons rester plus uni.es et plus indigné.es que jamais.

**Marianne Chbat**

Doctorante en sciences humaines appliquées  
Université de Montréal

**Joëlle Rouleau**

Stagiaire postdoctorale en études cinématographiques  
Université de Montréal

---

### ***L'équipe d'édition !***

Tara Chanady, *éditrice en cheffe*

Catherine Montmagny-Grenier et Alexis Poirier-Saumure,  
*responsables de la révision et de la mise en forme académique*

Alexandre Chanady, *mise en page* • Olivia Baker, *communications* • Vincent Laurin, *trésorier*

Carl-Vincent Boucher, *graphiste de la couverture*

Kenny Bolduc, *coordonnateur*

*Réviseur.es* : Claude Massé, Firmin Havugimana, Hugo Marchand, Jade Almeida